

Paris le 2 Janvier 1840

Monsieur le Comte de Saxe

Je suis très heureux d'apprendre de
vous et de vous en dire ici la même chose
d'avoir pour lui de vos nouvelles dont j'étais privé
depuis si longtemps. Je sors de la Cour de
sur laquelle il est en voyage et n'a pu m'adresser
aucune lettre de courtoisie, mais j'ai eu cependant
le temps de vous adresser longuement mes
salutations sur tout ce qui vous intéresse et j'ai appris
surtout avec la plus vive satisfaction que vous
poursuivez toujours à Paris aussi bien qu'en Grèce
la lecture et la considération que vous vous y
tes si parfaitement acquiescés. J'ai trouvé votre
grande œuvre grandiose, harmonieuse et ayant
beaucoup gagné sous tous les rapports. Son
raisonnement sur quel point j'ai vivement re-
mercié, m'en a dit aussi beaucoup de bien et
me a promis de faire tout ce qui dépendrait de
lui pour qu'il retirât utilité et agrément de
son voyage. Bien sûr il promet lui-même de
me mander souvent son opinion pour me faire les
lettres qu'il doit vous adresser d'ici à



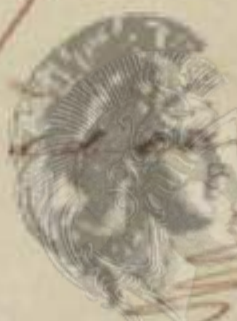
M^r De Caen

flatter d'espérer que tout sera en vain —
pourrait encore faire savoir et pourrais bien en
contraire le résultat de mon voyage plus probable
des intrigues et des difficultés que je pourrais avoir
à surmonter.

Quoiqu'il arrive, j'espère et vous allez
me dire que sous toutes les démarches que
vous croirez utiles et de la part de laquelle vous
pourrez avoir une entière confiance. Nous avons
bien souvent parlé en secret de votre départ et de la
quell'on vous attendait et de la part de la ville
de Paris si étendue sont dans la position et de
la ville, je la recommande de vous en tout
pour bien vouloir entendre et d'être aussi le plus
grand témoignage que je pourrais rendre de votre
bonne et sincère amitié. Quelle bonne
pensée pour moi qui me trouve aujourd'hui
si triste et si isolé que celle de vous retrouver
un jour à Athènes, fermant tranquillement
notre pipe et oubliant dans nos lieux d'intimité
et de famille les inquiétudes cruelles que les
quelles je vis de passer. Mais qu'ils sont
surtout les jours de l'absence et tout d'un
coup on se sent-il un jour résolu!

Bien, mon cher monsieur de Caen, j'ai
pu de vous en dire le plus possible à cette lettre
et je compte toujours sur mon bien service
et inextinguible attachement.

[Signature]
AKADEMIA AATHNAN



P.S. Si vous avez pour quelques
quelques livres de votre bon tour
ou de votre part ou de votre part
quelques livres de votre part ou de votre part
de votre part ou de votre part.

...meine, ainsi il s'y est probablement substitué
...meine meut à leur message.

Un courroux si mauvais a été, mon cher, par
 l'opinion que mon brave Pétion doit qu'on se
 de nous et de nous avertissons enfin de la
 danger et qu'elle se repose à Paris avec nous
 de nos amis et de ma famille. N'est-ce pas
 pour nous de supporter les injures et la
 que nous avons cette douleur de supporter
 que nous sommes si bien le tuteur de la
 pour la porte que nous avons tout ce que
 une petite résolution, mais de nous
 a décidé que ce sacrifice était nécessaire
 et le servant de la sainte pour la
 pour la sainte petite que il soit le résultat
 nous fait espérer ! N'est-ce pas
 nous plus la tristesse et l'isolement
 perdant, mais que l'opinion
 et nous en envoie la sainte et
 nous de supporter avec nous et
 cette sainte et nous la sainte.

Je espère d'ailleurs que le séjour qu'elle doit
 faire à Tunis, servira peut-être à braver la tempête
 d'ennuis et de tristesse qu'elle a projetés sur
 ses projets de retour en Grèce. C'est comme pour la
 santé le bien de tous nos vœux et pour nous-mêmes
 nous que vous devez vous opposer à ce que
 nous ne l'obtenions pas. Je vous prie de
 compter sur l'attachement d'un de vos amis

déjà l'ancien tout de nouveau, d'augmenter de tout
 votre crédit les dépenses des de nos fermes, et de
 supporter avec les autres les mêmes les titres
 que doit avoir de l'ancien en Grèce et les savoirs
 que j'y ai laissés pour me donner à cette fin.
 Ce n'est d'ailleurs ni un avantage ni un grand
 plus cher que je demande, mais seulement pour
 moi une position plus honorable, et l'excuse
 plutôt de rendre mes quelques services à un
 pays que nous avons tout d'intérêt à protéger
 et que je considère toujours lui comme un
 second patrie.

L'indemnité qu'on a déjà versée me servira de salaire et
 me permettra d'acquiescer, sans aucune autre réclamation, de
 la famille ainsi que mon intimité avec quelques
 uns des chefs les plus influents de ce pays qui me
 paraissent pour lors convenablement de la forme et de
 la confiance du Gouvernement. Mais pour toutes
 choses d'ordre civil il est facile de réguler ses
 dépenses les plus communes et de prouver au contraire
 les avantages qui procèdent de sa durée sans tout
 autre inconvénient cette somme sera déjà suffisante
 de toutes les dépenses qui s'y sont traitées pendant
 ma dernière mission et mes dépenses particulières
 pour les hommes occupés de l'éducation. C'est à
 dessein surtout qu'il sera tenté de faire
 comprendre au Gouvernement les véritables besoins
 pour les faire admettre et de leur donner
 satisfaction. Mais pour cela il faut encore un